Bulletin n° 61
Novembre 2010

Association des Auditeurs de France Culture

EDITORIAL DU PRESIDENT

Sommaire

- Éditorial du président 1
- Le 31 du mois d'Août par F. Legré-Zaideline 2
- Les glaces de Sully par A.M. Petit 4
- Un nouveau Directeur à France Culture 5
- La grille de rentrée 6
- Compte rendu du déjeuner rencontre avec Jean Noël Jeanneney 8
- Prochain déjeuner rencontre le 29/01/11 11
- Appel à candidatures 11
- Les mots croisés 12

61e bulletin de l'Association des Auditeurs de France Culture
(ISSN n° 1764-2957)
tiré à 150 exemplaires.
2 euros

« Souhaitons-nous vivre comme des moutons de Panurge ? »

Cette question semble essentielle actuellement ! En effet il apparaît que nous, tout un chacun des Auditrices et Auditeurs de France Culture que nous sommes, attendons l'avis de notre entourage pour nous assurer de nos capacités et de nos valeurs !

Voici quelques exemples de ce qui paraît être caractéristique de notre soif d'acquiescement voire d'approbation d'autrui sur nos choix de vie :

Premièrement, à la fin de chaque émission de radio sur France Culture, il est demandé immanquablement à l'auditoire de donner son avis. En plus, à la fin de certaines, l'auditrice ou l'auditeur est fortement convié(e) à participer en consultant le site « Facebook » de l'émission !
Deuxièmement, sur le site Web de France Culture sont apparues plusieurs rubriques : « Que lisent-ils ? », « nous rejoindre », « pas encore membre » à la page d'accueil des programmes !

Vous pouvez nous joindre :
sur notre site Internet : **http://www.auditeurs-de-france-culture.asso.fr/**
ou par courrier électronique : contact@auditeurs-de-france-culture.asso.fr
ou par courrier postal : ***aafc***, Maison des Associations du 3e, Bte 51, 5 Rue Perrée, 75003 Paris

Vous pouvez joindre France Culture :

par téléphone, au 01 56 40 22 22 (standard) ou par Internet à l'adresse www.franceculture.com
Pour avoir des informations sur les rencontres et émissions en public vous pouvez appeler le 01 56 40 32 30.
Vous pouvez également vous inscrire pour recevoir les programmes des émissions en public et des rencontres en écrivant à : France-Culture - Relations extérieures,
116 av. du Président Kennedy,
Paris Cedex 16.

Vous pouvez signaler vos problèmes d'écoute au service technique de France-Culture : 01 56 40 33 13. Nous vous encourageons à le faire également par courrier ou par courrier électronique (www.radiofrance.fr/services/contact/).

N'hésitez pas à **envoyer** vos impressions, vos suggestions et vos critiques en vous rendant sur le site de France Culture www.radiofrance.fr/chaines/france-culture/contact/) ou à contacter le médiateur de Radio France.

Vous pouvez accéder aux groupes de discussion :

« auditeurfranceculture », à partir du site de l'***aafc*** (aafc.free.fr), cliquez sur « liste de discussion ».
« anpr » a partir du site de l'***aafc*** (ou fr.groups.yahoo.com/group/anpr/)

Ainsi ces exemples sont, semble-t-il, comme l'expression de notre attente des félicitations du maître à ses élèves avec en plus l'effet de masse lequel veut que nous soyons tous « amis, les unes ou les uns avec les autres » !

D'où ceci peut-il prendre source ?

Constatons qu'avec la désagrégation du groupe social proche qu'est la famille élargie, chacune et chacun des auditrices et auditeurs de radio (voire de tout médium s'adressant à un grand nombre) éprouve le besoin de se sentir conforté(e) dans son écoute ! ... en dialoguant avec les « ami(e)s » qui font partie de notre univers connu ! Cet « entre-soi » nous permet donc de vivre au mieux l'étrangeté du monde qui nous porte ! ... en assumant notre solitude par le sentiment d'appartenir au groupe choisi !

De plus la montée de l'individualisme nous pousse implicitement à refuser toute autorité qui vient d'en haut ! Donc la légitimité vient d'en bas ! Ceci est paradoxal ... Ainsi notre tendance sera de nous conforter en cherchant nos semblables ... en bas ... Bien sûr !!!

Ces comportements ou attitudes nous permettront-ils de réaliser nos rêves ? Peut-être et croyons-le ! En effet, toutes ces façons nouvelles de vivre et de créer des liens seront, à mon avis, la source et les nouveaux ferments d'une conscience collective ! C'est ce qui semble se produire avec tous les réseaux d'entraide qui utilisent les nouveaux médias !

C'est pourquoi, chères Auditrices et chers Auditeurs de France Culture, membres de l'AAFC, notre action si p'tite soit-elle ne peut que s'associer à l'émergence de cette conscience -rien que par le fait de participer à notre association pour faire mentir les moutons de Panurge !

Hubert LIENART

LE 31 DU MOIS D'AOÛT

Le 31 du mois d'août (prononcez d'A-ou), nous entendîmes un cliquetis de chaînes, un bruit de mâts, un choc de coques et de vagues, des cris d'hommes, des apostrophes, des appels des noms de navires, des thoniers en retraite, des épaves de navires avec leurs souvenirs glorieux et les regrets des longs voyages, des combats remportés sur les éléments… C'était comme une dernière apparition, dans le brouillard de la grille d'été, des croquis de Paul Signac ; il pouvait être quatre heures du matin, la nuit allait bientôt basculer, on était au bord d'un Océan, près d'un port, peut-être un cimetière de bateaux avec toute sa tristesse et sa nostalgie, je pensais aux poèmes de Saint John Perse et de Walt Whitman, je me récitais Benjamin Fondane :

> Le monde s'ouvre en nous par la vue des navires
> Qui partent – comme ils partent leur chevelure au vent
> Qui rentrent – comme ils rentrent, vieillis et décrépits,

Dans le bal des lumières
Dans la fête d'adieu des ports,
Pareils à des infirmes
Assis pendant qu'on danse !

Faut-il le rappeler : Benjamin Fondane, un Roumain. Né en 1899 à Jassy au nord de Bucarest, dans un milieu lettré ; il eut très tôt la vocation poétique. Venu en France en 1922 comme d'autres Roumains, Brancusi, Ionesco, Tzara, Eliade, il eut bientôt sa place dans toute l'intelligentsia d'alors, Aragon, Breton, Cocteau, Picabia, Brauner. Passeur entre la France et la Roumanie, écrivant dans les Nouvelles Littéraires et Les Cahiers du Sud, il fut aussi publié par Denoël (Rimbaud le voyou, La conscience malheureuse, Titanic…). Collaborateur d'Antonin Artaud au Vieux Colombier, il travailla aussi au cinéma à la Paramount. Dans les années 1928–1930, il fut sollicité en Argentine où il exprima ses talents de cinéaste et de metteur en scène. Marié à Geneviève Tissier, il revint en France et continua d'écrire. Devant l'ampleur de ses réalisations, le ministère de l'Instruction Publique estima en 1938 qu'il méritait la nationalité française. Jean Ballard, l'éditeur des Cahiers du Sud sollicita tous ceux qui le connaissaient : Cocteau, Malraux, Camus, Georges Neveux, Ribemont-Dessaignes, Aragon, Paulhan..., pour réunir les 2 024 francs des droits de la nationalité.

Mobilisé dans les Ardennes dès 1940, il fut blessé ; soigné au Val de Grâce, il repartit au front. Prisonnier, il réussit à s'évader. Il s'installa de nouveau chez lui, 6 rue Rollin, entre la place de la Contrescarpe et la rue Monge. Le 7 mars 1944, deux agents de la Préfecture vinrent l'arrêter, un anonyme avait révélé à la Gestapo ses origines juives. Malgré les efforts de Jean Paulhan et d'autres, ce fut pour lui Drancy et Auschwitz. Dernier acte en octobre 1944.

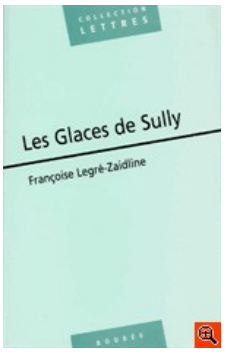
L'émission se termine, y ont participé Michel Le Bris et François Teste. On n'en saura pas plus ; mais voilà le 1 er septembre avec Marc Voinchet, sa voix claire qui donne l'heure, la date, le programme ; la nouvelle grille, cousine de l'ancienne, est là, il va faire clair.

Je relis Benjamin Fondane : « Le monde s'ouvre à nous par des matins immenses (en ai-je vu briller aux cils de l'Océan !).
Le monde s'ouvre à nous par des tapis jetés sous les pieds de la reine…
Par des chansons de nègres sur le Mississipi (ont-ils été aussi chassés du Paradis ?)
Chassés comme des Roumains…

Françoise Legré Zaideline
Ecrit le 2 septembre 2010

« **Les Glaces de Sully** » de Françoise Legré – Zaidline

Une saga familiale



A la façon d'un film nourri de flash-back, Françoise Legré-Zaidline évoque le destin d'une femme forte et résolue puisqu'elle parvient à vaincre l'hostilité du sort et celle des mentalités. Elle aurait pu intituler l'ouvrage Éloge d'une lignée, mais elle a préféré **Les Glaces de Sully** parce que ce titre fait référence à l'hiver 1894, lorsque les eaux de la Loire, transportant des congères se sont transformées en miroir glacé.

Cette année là débute l'album de famille de Clara. Elle devient Mme B. en épousant un compagnon-serrurier qui lui donne quelques années de bonheur tant qu'il ne la bat pas sous l'emprise de l'alcool. Tour à tour brodeuse et lingère à Sully, elle conserve son indépendance en devenant couturière à Joinville. Ses trois filles : Louise, Georgia et Hélène grandissent dans son sillage, assumant elles aussi, métier et tâches familiales.

Cette petite dynastie traversera l'Affaire Dreyfus, l'Expo 1900, la Grande Guerre avec tous les bouleversements sociaux de l'époque, et à sa façon, elle fera front. Voilà pour le cadre et le résumé un peu bref de ce livre qui nous a enchantés par la finesse de ses analyses psychologiques, la justesse de ses observations sociales et surtout une écriture sobre, limpide et dense.

Mais, l'originalité de ces pages est ailleurs, dans l'alternance des narrations et descriptions « en direct » et des retours en arrière, tous procédés qui laissent au lecteur le soin de reconstituer le puzzle de toutes ces vies entrecroisées. En effet, si l'épopée familiale s'ouvre sur l'agonie de Clara qui meurt à l'hôpital enfin réconciliée avec la vie par la venue de Diane, sa petite fille ; les dernières pages, elles, se referment avec le pèlerinage au pont de Sully qu'effectue, un soir d'automne, l'adolescente. Que recherche-t-elle à saisir dans la mélancolie des herbes folles et la contemplation des eaux ? Retrouver des images perdues ? Faire revivre des silhouettes ? Assurer la pérennité de l'être de Clara, la sienne ou abolir le temps ? Pour l'auteur, toutes ces interrogations sont mêlées dans la brume du jour.

Anne Marie Petit

Le 17/08/10

Un nouveau directeur à France Culture

Suite au départ de Bruno Patino, appelé à de nouvelles responsabilités à l'extérieur de Radio France, **Jean-Luc Hees**, Président-directeur général de Radio France a nommé :

Olivier Poivre d'Arvor, directeur de France Culture

Titulaire d'un DEA de Philosophie, Olivier Poivre d'Arvor occupe tout d'abord les fonctions de conseiller littéraire aux éditions Albin Michel de 1980 à 1982, puis aux éditions Balland de 1982 à 1984. Il publie ensuite dans différents journaux (Art Presse, Matin de Paris …) avant de créer en 1984 avec Philippe Thureau-Dangin, l'hebdomadaire TEL (Temps, Économie, Littérature).Tout en travaillant avec le metteur en scène Alain Knapp, il fonde sa propre compagnie de théâtre, le Théâtre du Lion, installée en Normandie de 1984 à 1987.

Lauréat d'une bourse Villa Medicis hors les murs en 1987 (États-Unis), **Olivier Poivre d'Arvor** exerce différentes fonctions dans le réseau culturel français à l'étranger. Directeur du Centre culturel français d'Alexandrie de 1988 à 1990, il réouvre l'Institut français de Prague de 1990 à 1994 puis dirige l'Institut français du Royaume Uni et exerce en tant que Conseiller culturel auprès de l'Ambassade de France à Londres de 1994 à 1999.

Depuis 1999, il dirige l'Association française d'action artistique (AFAA), devenue en 2006 CULTURESFRANCE, avec des compétences élargies. Il intègre en 2007 le Quai d'Orsay comme ministre plénipotentiaire.

En 2005, **Olivier Poivre d'Arvor** produit à Toulouse la première édition du Marathon des mots, un festival à la croisée de la parole et du texte, aujourd'hui deuxième rencontre littéraire en France par sa fréquentation. Il dirige également pour la chaîne Arte une collection de documentaires Horizons lointains, consacrés à des portraits de scènes littéraires dans le monde, ainsi qu'une collection littéraire aux éditions Points Seuil.

Romancier et essayiste, **Olivier Poivre d'Arvor** a publié plusieurs ouvrages.

Le Président Jean-Luc Hees tient à saluer l'excellente performance de France Culture réalisée depuis l'arrivée de **Bruno Patino** à la direction de la station en octobre 2008, qui a atteint son score historique lors de la dernière mesure d'audience Médiamétrie, et le remercie chaleureusement pour la qualité du travail réalisé en matière de stratégie numérique pour le groupe Radio France, en tant que conseiller spécial du président pour la stratégie numérique.

Olivier Poivre d'Arvor, 52 ans, a pris ses fonctions début septembre 2010.

La grille de rentrée

S E M A I N E

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
6h00 - 7h00	**Pas la peine de crier** - Marie Richeux 6h00 - **Journal de la rédaction** 6h30 - **Journal de la rédaction**				
7h00 - 9h00	**Les matins de France Culture** - Marc Voinchet 7h00 / 8h00 / 9h00 - **Journal de la rédaction** 7h13 - 7h19 - **En toute franchise** - Hubert Huertas				
9h00 - 10h00	**La fabrique de l'histoire** - Emmanuel Laurentin				
10h00 - 11h00	**Les nouveaux chemins de la connaissance** - Raphaël Enthoven 10h50 - 11h00 - **Le journal des nouveaux de la connaissance** - Adèle Van Reeth				
11h00 - 12h00	**Questions d'époque** - Louise Tourret - Florian Delorme 11h15 - **Vivre sa ville** - Sylvie Andreu 11h50 - **Micro Fiction** - Blandine Masson				
12h00 - 12h30	**La grande table** - Caroline Broué et Hervé Gardette 12h00 - 12h02 - **Les titres du journal**				
12h30 - 12h50	**Le Journal de la rédaction**				
12h50 - 13h30	**La grande table** - Caroline Broué et Hervé Gardette *(suite)*				
13h30 - 14h00	**Les pieds sur terre** - Sonia Kronlund				
14h00 - 15h00	**Les Sciences**				
	Continent sciences Stéphane Deligeorges	**Avec ou sans rendez-vous** Olivier Lyon-Caen	**Planète terre** - Sylvain Kahn **Le salon noir** - V. Charpentier	**La marche des sciences** Aurélie Luneau	**Science publique** Michel Alberganti
15h00 - 16h00	**Rendez-vous du patrimoine et de la culture**				
	Les lundis de l'histoire Jacques Le Goff	**Les mardis de l'expo** Elisabeth Couturier	**Les mercredis du théâtre** Joëlle Gayot	**Les jeudis de l'architecture** François Chaslin	**Les vendredis de la musique** Jeanne-Martine Vacher
16h00 - 17h00	**À plus d'un titre** - Tewfik Hakem et Jacques Munier				
17h00 - 17h54	**Sur les docks** - Jean Lebrun, Irène Omélianenko et Alexandre Héraud				
17h54 - 18h00	**L'œil du larynx** - François Rollin				
18h00 - 18h20	**Journal de la rédaction**				
18h20 - 19h00	**Du grain à moudre** - Julie Clarini et Brice Couturier				**Les controverses du futur** Joseph Confavreux **Les controverses du progrès** Max Armanet
19h00 - 20h00	**Le RenDez-Vous** - Laurent Goumarre 19h00 - 19h03 - **Les titres du journal** 19h03 - 19h10 - **Le journal de la culture** - Raphaël Bourgois				
20h00 - 20h30	**À voix nue** - Jean Lebrun				
20h30 - 20h55	**Feuilleton** - Blandine Masson				
20h55 - 21h00	**La fenêtre des passagers** - Thomas Baumgartner				
21h00- 22h00	**Questions de sens**				
	Questions d'éthique Monique Canto-Sperber	**Les racines du ciel** Frédéric Lenoir	**Cultures de soi, cultures des autres** Catherine Clément	**La fabrique de l'humain** Philippe Petit	**For intérieur** Olivier Germain-Thomas
22h00 - 22h15	**Journal de la rédaction**				
22h15 - 23h00	**Hors-champs** - Laure Adler				
23h00 - 23h30	**Les passagers de la nuit** - Thomas Baumgartner				
23h30 - 0h00	**Du jour au lendemain** - Alain Veinstein				
0h00 - 1h00	**L'éloge du savoir** - Christine Goémé				
1h00 - 6h00	**Les nuits de France Culture** - Philippe Garbit				

FIN DE SEMAINE

	Samedi
6h00 - 7h00	Multidiffusion
7h00 - 7h05	**Le Journal de la rédaction**
7h00 - 8h00	Terre à terre - Ruth Stégassy
8h00 - 8h10	**Le Journal de la rédaction**
8h10 - 9h00	L'économie en questions - Dominique Rousset
9h00 - 9h10	**Le Journal de la rédaction**
9h10 - 10h00	Répliques - Alain Finkielkraut
10h00 - 11h00	Concordance des temps - Jean-Noël Jeanneney
11h00 - 12h00	Le rendez-vous des politiques - Dominique Rousset
12h00 - 12h30	La suite dans les idées - Sylvain Bourmeau
12h30 - 12h45	**Le Journal de la rédaction**
12h45 - 13h30	La rumeur du monde - J-M Colombani, J-C Casanova
13h30 - 14h00	Le bien commun - Antoine Garapon
14h00 - 15h00	Projection privée - Michel Ciment
15h00 - 15h30	Tentatives premières - Ali Baddou
15h30 - 17h00	Radio libre - Arnaud Laporte
17h00 - 17h54	Jeux d'épreuves - Joseph Macé-Scaron
17h54 - 18h00	Lignes de fuite - Edwy Plenel
18h00 - 18h10	**Journal de la rédaction**
18h10 - 19h00	Magazine de la rédaction - Anne Coudin
19h00 - 20h00	Mauvais Genres - François Angelier
20h00 - 21h00	Drôles de drames / Fiction - Blandine Masson
21h00 - 21h30	Ça rime à quoi - Sophie Nauleau
21h30- 22h00	Jusqu'à la lune et retour - Aline Pailler
22h00 - 22h10	**Journal de la rédaction**
22h10 - 23h00	Affinités électives - Francesca Isidori
23h00 - 0h00	Perspectives contemporaines / Fiction - B. Masson
0h00 - 1h00	Chanson Boum ! - Hélène Hazéra
1h00 - 6h00	Les nuits de France Culture - Philippe Garbit

	Dimanche
6h10 - 7h00	Cultures d'Islam - Abdelwahab Meddeb
7h00 - 7h05	**Le Journal de la rédaction**
7h00 - 8h00	Je l'entends comme je l'aime - François Noudelmann
8h00 - 8h30	Orthodoxie en alternance avec Foi et tradition
8h30 - 9h00	Service protestant
9h00 - 9h10	**Le Journal de la rédaction**
9h10 - 9h42	Maison d'études - Victor Malka
9h42 - 10h00	Divers aspects de la pensée contemporaine
10h00 - 11h00	Messe
11h00 - 12h00	L'esprit public - Philippe Meyer
12h00 - 12h30	Tire ta langue - Antoine Perraud
12h30 - 12h45	**Le Journal de la rédaction**
12h45 - 14h00	Des papous dans la tête - Françoise Treussard
14h00 - 15h00	Carnet Nomade - Colette Fellous
15h00 - 16h00	Tout un monde - Marie-Hélène Fraïssé
16h00 - 17h00	Une vie, une oeuvre - Matthieu Garrigou-Lagrange
17h00 - 18h00	Place de la toile - Xavier de la Porte
18h00 - 18h10	**Journal de la rédaction**
18h10 - 19h00	Les retours du dimanche - A. Chauveau - M. Quenehen
19h00 - 20h00	Masse critique - Frédéric Martel
20h00 - 22h00	Théâtre et Cie / Fiction - Blandine Masson
22h00 - 22h10	**Journal de la rédaction**
22h10 - 23h00	Cultures d'Islam - Abdelwahab Meddeb *(multidiffusion)*
23h00 - 0h00	Atelier de Création Radiophonique Frank Smith et Philippe Langlois
0h00 - 1h00	Je l'entends comme je l'aime - François Noudelmann *(multidiffusion)*
1h00 - 6h00	Les nuits de France Culture - Philippe Garbit

Déjeuner – rencontre avec Jean-Noël JEANNENEY

Pouvez-vous nous retracer votre parcours, avant d'être producteur à France Culture ?

Lors de mon arrivée à la tête de Radio France, en 1982, Yves Jaigu était directeur de France Culture. Contrant plusieurs voix, parmi mes amis, à gauche, qui me demandaient alors la tête de cette personnalité à juste titre qualifiée de gaulliste, j'ai choisi de le maintenir en fonction, parce qu'il avait une haute idée de sa tâche. Il est resté en place deux ans encore. Avec lui, j'ai relancé un concours de « metteur en ondes » qui nous a permis de recruter six professionnels qui ont su perpétuer l'art radiophonique à France Culture. À partir de 1984, ce fut au tour de Jean-Marie Borzeix, que j'avais élu pour succéder à Yves Jaigu, de faire en sorte que France Culture reste ce haut lieu de l'art radiophonique qu'elle était devenue. Nous avons instauré les nuits de France Culture, avec une riche provende de rediffusions. Jean-Marie Borzeix est resté 13 ans à la tête de France Culture et il s'est admirablement acquitté de sa mission.
En 1986, j'ai vu le retour au pouvoir de gens de droite désireux de rabaisser le service public de la radio (Philippe de Villiers notamment) et manifestant la tentation de fusionner France Culture avec France Musique (et aussi de briser les radios locales que nous avions fondées). Nous avons contré cette offensive absurde. Beaucoup plus tard, en un temps où, revenu à Université, je n'avais plus de responsabilité publique, Laure Adler m'a demandé de produire une émission d'histoire, ce que j'ai accepté avec bonheur.

Que pensez-vous de l'évolution de France Culture?

JNJ : Il faut se garder de penser que, « c'était mieux avant », comme font ces vieillards qui s'écrient : « Tout se dégrade ! Les jeunes n'articulent plus ! » (En fait ils deviennent sourds !) La volonté de diffuser des contenus élaborés, ambitieux dans le fond et dans la forme, ne me paraît pas avoir été affaiblie par la détermination –bienvenue à mes yeux- de proposer aussi des émissions directement axées sur l'actualité, mais la commentant d'une façon qu'on ne connaît pas ailleurs. Double défi, qui sera de toujours.

Comment préparez-vous une émission de Concordance des temps ?

Je choisis les sujets six semaines ou un mois à l'avance ; cela permet un recul utile (et c'est mieux pour Télérama !).L'actualité se montre indéfiniment riche en suggestions. Un exemple ? Quand il s'avère que le président de l'Ukraine a été empoisonné, je pense aussitôt à faire un sujet sur le poison comme arme politique au Moyen-Age et à la Renaissance! Comme à Florence, au XVe siècle, où l'on raconte qu'un badaud voyant passer dans la rue un homme paraissant courbé par l'âge pouvait s'écrier, selon la légende: « Il a vingt ans ! -Comment, vingt ans ? - Il a dîné hier soir chez les Borgia ! »
Je profite, comme les autres producteurs, de la loi du 20 juin 1992 que j'ai eu la fierté de porter au Parlement quand j'étais secrétaire d'Etat à la Communication et qui a institué le

dépôt légal de la radio. Merryl Moneghetti consulte et sélectionne pour moi un lot d'archives intéressantes à l'Inathèque et me propose un plan d'émission que je discute avec elle. Patrick Molinier, admirable réalisateur de l'émission, incarne à mes yeux toute la rigueur et les mérites de ce milieu professionnel. Nous nous comprenons, après douze ans, presque sans nous parler. Il recherche les chansons puis nous déterminons celles que nous diffuserons. Brassens, Barbara, Fréhel, Damia, Jacqueline François au Catherine Sauvage sont mieux connus de moi que certains des chanteurs plus récents, et auront plus facilement ma préférence, mais le choix est démocratique : je tranche après avoir écouté les avis des uns et des autres (sourires).
Le jour de l'enregistrement, nous faisons écouter ces inserts pendant une heure à l'invité, de manière qu'ils aient intimement part à la conversation et ne soient pas de simples «virgules». En général, l'émission est en « faux direct », c'est à dire qu'elle est enregistrée dans des conditions proches du direct, en débordant de deux ou trois minutes, ce qui permet à Patrick Molinier de « peigner un peu l'ours » quand c'est nécessaire, de resserrer ici ou là. L'informatique nous autorise à aller rechercher juste avant l'émission d'autres chansons dans la base de Radio France. Parfois, l'enregistrement est en direct. J'aime bien cette tension, mais je préfère inviter alors quelqu'un que je connais déjà bien, dont je sais qu'il sera « un bon client », comme on dit dans le métier: Alain Corbin, Maurice Sartre, Serge Berstein, Pascal Ory, et bien d'autres. Beaucoup d'invités, (tel Laurent Theis avec qui j'ai fait récemment « Le Poil dans l'histoire »), sont naturellement enjoués et l'humour circule aisément… J'y tiens !

Vous venez de publier une pièce de théâtre, L'Un de nous deux, (éditions Portaparole) qui met en scène Léon Blum et Georges Mandel, tous deux retenus prisonniers en Allemagne en 1944. Dans un brillant dialogue, chacun évoque la mémoire de son maître à penser, Jaurès pour l'un, Clemenceau pour l'autre. Si Blum apparaît clairement comme une figure de la gauche française, ne trouvez-vous pas que le parcours de Clemenceau, du dreyfusard qu'il était au « briseur de grève » qu'il est devenu, ne rende son positionnement sur l'échiquier politique plus difficile ?

Jaurès et Blum étaient deux brillants orateurs. Clemenceau disait au sujet de Jaurès : « On reconnaît ses discours au fait que tous les verbes sont au futur. ». Concernant Clemenceau, il serait faux de penser qu'il serait un homme de droite parce qu'il a fait le traité de Versailles. Dans les années 1920, deux choix politiques étaient possibles : la confiance dans une Allemagne démocratique, préconisée par Briand, ne réussira que dans les années 1950. Clemenceau, plus marqué par 1870, était plus réticent, et comme, il est vrai, une grande partie de la droite, il était convaincu que l'Allemagne resterait longtemps une menace pour la paix et la tranquillité de la France. Il n'en reste pas moins vrai que ce médecin des pauvres à Belleville, ce maire de Montmartre sous la Commune reste une figure exemplaire dans l'histoire de la gauche française. Il connaissait vraiment le monde ouvrier, contrairement à d'autres leaders, même de gauche. Lisez son beau recueil d'articles des années 1890, La Mêlée sociale : vous ne douterez plus qu'il ait été un homme de gauche !

En tant que président de la bibliothèque nationale, vous avez pris position dans un ouvrage retentissant, Quand Google défie l'Europe (Mille et une nuits) contre la position dominante de Google en matière de numérisation des livres et de leur mise à disposition sur la toile. Est-ce un combat d'arrière-garde ?

Trois éditions de ce livre, un livre de combat, ont été traduites en quinze langues, signe que la thèse que j'ai défendue a touché et marqué les esprits et les cœurs. Je ne suis pas contre la numérisation des livres par Google ; je suis contre le monopole de cette numérisation au profit d'une seule société privée. Il faut que le « vrac » qui domine sur Internet ne soit pas organisé selon le seul « page ranking » de Google, une hiérarchisation de l'offre qui

privilégiera, à terme, forcément, le plus « successful ». Et puis je ne veux pas que la publicité soit dominante dans ces classements. Je pense comme La Rochefoucauld que « les vertus se perdent dans l'intérêt comme les fleuves dans la mer ». Il m'a paru encourageant de constater le nombre de débats suscités de la sorte un peu partout, et l'évolution des esprits dans le bon sens. Un combat d'avenir, non d'arrière-garde !

Quelles relations entretenez-vous avec les différents médias ?

Je me suis toujours intéressé aux forces exogènes qui pèsent sur la vie politique, qui influencent le pouvoir, comme François de Wendel (sujet de ma thèse) qui incarnait, aux yeux de la gauche surtout, le fameux « pouvoir des deux cents familles ». À l'époque de mon entrée à Sciences Po, on ne s'intéressait pas encore, ou guère, à la télévision, chez les historiens universitaires, en tant qu'instrument d'influence. J'ai fondé un séminaire sur ce thème. En 1982, j'avais 40 ans, j'ai été nommé président de Radio France et de RFI. Plus tard j'ai naturellement inséré Internet dans le champ de mes curiosités. Considérer l'interférence des divers médias est passionnant.
Mais il demeure que la télévision reste la télévision, la radio, la radio, l'écrit, l'écrit. On a fait une tentative pour filmer une émission de Concordance des temps (l'invité était Pierre Rosanvallon), mais cela ne fonctionne pas. Au petit écran, pour transposer cette idée (ce serait stimulant) il faudrait inventer un autre format.

Ne pourrait-on pas conjuguer Concordance des temps avec une « Concordance des lieux » ? Et montrer comment des faits similaires se sont déroulés dans des lieux différents ?

Synchronie au lieu de diachronie, comme nous disons dans notre jargon. Pourquoi pas ? A vrai dire, pas mal de gens s'en chargent déjà. Je vais traiter dans mon dernier cours de cette année, à Sciences Po, des manières différentes dont le gauchisme s'est développé après 68 dans différents pays d'Europe. Tout ce qui nous aide à sortir du gallocentrisme est à encourager. Il me semble qu'à cet égard France Culture est généralement exemplaire.

PS. Dans La République a besoin d'histoire, recueil d'articles qui vient de paraître à CNRS éditions, Jean-Noël Jeanneney consacre un chapitre à une présentation de France Culture (rédigée à l'origine pour un public d'universitaires américains). Il a publié aux éditions du Nouveau Monde deux volumes où sont transcrits, sous le même titre, un bon nombre de numéros de Concordance des temps.

Prochain déjeuner – rencontre le samedi 29 janvier 2011

« Créée au milieu des années 1980 par Olivier Germain-Thomas et Jean-Marie Borzeix, directeur de France Culture, **Tire ta langue** est sous la responsabilité d'Antoine Perraud de 1991 à 2006. Ce programme explore trois pistes, qui parfois se recoupent. La défense et l'illustration du français et de la francophonie, mais aussi la découverte d'une langue étrangère (Sommet ou journée de la francophonie. Quelle langue pour la science ? Le français malmené à l'ONU. Comment travaillent les commissions de terminologie ? …) L'évolution du français contemporain, de ses variantes régionales ou corporatistes ; ceux qui s'en saisissent, ceux qui étudient une telle évolution (Les nouvelles formes d'argots. De la langue populaire au parler populiste. La langue de la Chine et des puces. La langue de l'écologie...) L'analyse d'un auteur ou d'un genre littéraire (La langue de Marivaux, de Guyotat. La langue du canular. La polémique. Les comptines enfantines...). »

Voilà comment France Culture présente l'émission de notre prochain invité au déjeuner - rencontre du **samedi 29 janvier 2011**. A vos tablettes, cochez immédiatement sur vos agendas cette date, venez nombreux écouter **Antoine Perraud**. Peut-être pourra-t-il nous dire comment, nous Français, nous parlerons dans dix, vingt, trente, cent ans ?

APPEL À CANDIDATURES

En mars prochain se tiendra l'Assemblée Générale de notre association. Le Conseil d'Administration, chargé de faire vivre l'association en respectant les objectifs déterminés par cette Assemblée, sera renouvelé. Certains membres ne pourront plus solliciter vos suffrages pour des raisons statutaires, d'autres ne se représenteront pas pour des raisons personnelles. Il est donc indispensable que des membres soient candidats à l'élection au nouveau Conseil, voire ensuite au Bureau pour occuper les postes qui seront à renouveler. Ils présenteront à l'Assemblée les raisons de leur engagement en quelques phrases.

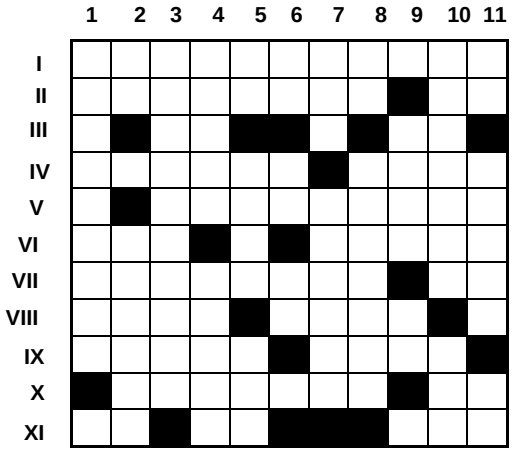
Pour être candidat, rien de plus simple :

Il suffit de retourner le formulaire ci-dessous à l'association AFC, BP 51, 5, rue Perrée 75003 PARIS :

Je, soussigné…….
Demeurant……..
Souhaite présenter ma candidature au Conseil d'Administration de l'association AFC.

e-Mail : Signature

Les mots croisés



Horizontalement

I – Votre station préférée y est abritée

II – Chaque producteur a la sienne, chaque auditeur aussi – Commencement

III – Sorties des Concordances – Lettres de Culture

IV – Ancien producteur, et plus encore… - Petit espace grec

V - Plante qui fait mastiquer

VI – Indique la subordination – Seigneurs britanniques pas très en forme

VII – Indispensable pour notre oreille d'auditeur – On les trouve aux bouts de l'Economie (fût-elle en question)

VIII – En ordre, il peut être mauvais – Endroit

IX – C'est dans cette grotte que les Egyptiens cachaient leurs tombeaux – Parangon de la précision suisse

X – Permettent les rapprochements – Début d'une série infinie

XI – Très démonstratif ! – Parties de la science (un continent ?) – Une œuvre de Paul Landowski domine sa plage

Verticalement

1 – Elles nous aident à comprendre chaque samedi matin

2 – Heure anglaise – C'en serait une que de vouloir une meilleure radio

3 – Divers aspects de la pensée du Démon

4 – Affluent du Rhône – L'Histoire s'est aussi fabriquée avec ce malheureux

5 – À ronger – Vieux camion – Tête de sherpa

6 – Marque de dédain – Nouvelle norme sans Télévision – Il faut les respecter

7 - Un lion dans la savane – Argile qu'on trouve dans l'Illinois

8 – C'est une révolution – Les botanistes savent qu'elles durent toute l'année dans des lieux humides

9 – Symboles de la nation quand ils sont gaulois – Article espagnol

10 – Que serait France sans elle ? – Pronom

11 – Préposition – De vieux poètes – Art japonais

Solution des mots croisés

1 - Réalités - Aides - En - Lui. 11 - Culture - Les. 10 - Coqs - El. 9 - Isolée. 8 - An - Ilote. 7 - Roi - Ulve. 6 - Fi - Ne - Us. 5 - Os - Unie - Sne. 4 Isère - Idole. 3 - Diableries. 2 - Am - Utopie. 1 - Réalités - France. II - Émission - Un. III - AE - Ci. IV - Le brun - Idole. V - Lentisque. VI - Que - Lord. VII - Utricule - Ea. VIII - Ecol - Sne. IX - Spéos - Tel. X - Isthmes - Un. XI - Ce - Ea - Ro